

naces suffirent, et avant que la ville fût investie, et sans qu'on ait échangé un coup de feu, ce prêtre voit sa chambre envahie par les soldats du prétoire, qui le renversent, le frappent et le traînent dehors. Là ces forcenés, le prenant par les pieds et par les bras, l'emportent sur les remparts.

Après l'avoir lié avec une longue corde, et avoir fait signe aux rebelles de s'approcher, ils le descendent ainsi aux pieds des remparts et le livrent tout meurtri et ensanglanté à ses ennemis. Voici comment le mandarin Fon-té-kuen, membre de l'Académie du Hân-lin à Pékin, entend les droits de l'hospitalité. Deux des serviteurs du prêtres Hoâng furent livrés avec lui.

Tous les jours, du matin au soir, il nous arrive de ces pauvres persécutés, effrayés, harassés, dénués de tout, et il faut loger tous ces pauvres malheureux, les nourrir et les vêtir. Y pourrions-nous tenir longtemps ? A la grâce de Dieu !

Tous nos établissements de Tchông-kin sont encombrés, nous n'avons plus d'endroits pour les loger, et les païens, par haine ou par crainte, refusent de leur louer leurs maisons n'importe à quel prix. La France va-t-elle nous abandonner ! Priez pour nos pauvres persécutés !

Cette lettre a été écrite par Mgr. Chouvelon, vicaire apostolique du Se-Tchuen oriental, et datée du 6 octobre. Les *Missions Catholiques* la font récéder de quelques commentaires dont nous extrayons ces lignes : " A voir la facilité avec laquelle opèrent les bandits et l'impanité dont ils jouissent la plupart du temps, on ne peut douter du parti pris ou de l'incurie des autorités locales."

—Une lettre de Mgr. Chaussé, préfet apostolique du Kouang-Tong, donne les détails les plus précis sur le massacre du P. Chanès tué avec treize chrétiens chinois. Dans l'impossibilité où nous sommes de reproduire tout ce document, nous en faisons les citations suivantes qui indiquent quelles responsabilités sont en jeu en cette affaire :

Dans cette étrange affaire, arrivée si subitement, il est à remarquer que, pendant le siège de la chapelle qui a duré près de neuf heures, aucun soldat n'est venu au secours du missionnaire. Les soldats, pourtant, n'étaient éloignés que de deux *lys* (800 mètres), le mandarin militaire était à trente pas et tous les autres à moins d'un kilomètre. Ils avaient tous traité avec le Père les jours précédents. On ne peut pas dire qu'ils étaient sans forces pour le secourir, puisque le mandarin du marché a pu entrer dans la chapelle pour sauver son parent et cela au moment du plus grand danger. Ou il y avait un complot tramé contre le Père, ou cet épouvantable meurtre est incompréhensible. Comment l'expliquer ? L'avenir nous éclairera peut-être. La réunion des bandits dans la boutique du maire de Pak-tong, toute la nuit précédente, n'a pas été étrangère à l'affaire.

Mais on peut dire que la cause de tout le mal c'est d'abord le sous-préfet de Pok-lo, et surtout le vice-roi. Le sous-préfet, depuis